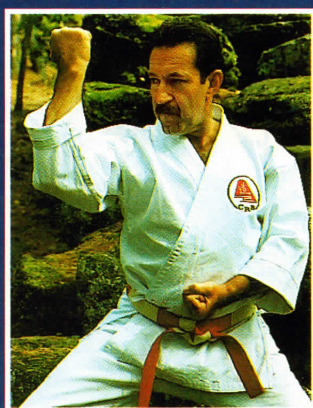


# LE DO DU KARATÉ: UNE VOIE D'HUMANISME D'ABORD

36 années de pratique du Karaté se sont écoulées depuis ce jour où, ému comme je l'ai été rarement depuis, j'ai poussé la porte d'un Dojô de la rue de la Montagne Sainte Geneviève à Paris...Ce fut le premier dan décerné par monsieur Henry Plée en 1961 puis, après un temps que je n'ai pas vu passer, le huitième reçu des mains de sensei Ogura au Japon en 1992, du maître de mon maître...Jamais je n'aurais pu imaginer...que le temps aller s'échapper si vite, brûlé au vent d'une passion que rien ni personne, aucune mode, aucune fatigue ni aucune forme d'agression n'ont pu entamer. Privilège de ce temps passé, donc de l'âge: il m'arrive de regarder le chemin déjà parcouru, sur lequel, en tant de stages dirigés à travers le monde et plus de cinquante ouvrages publiés depuis 1968, j'ai essayé d'entraîner tant de karatékas qui ont pensé, à tort ou à raison, que le peu que je savais pouvait les aider. Est-ce assez dire que j'ai vu de près vivre et évoluer la « société Budo » et que cette expérience me permet aujourd'hui de dire que tant de pratiquants, ici et là, n'ont pas tous pu se tromper sur la finalité de leur pratique, si proche de ce qui a toujours été ma propre conception de l'art martial école de Vie, de cheminement de l'homme à travers le développement puis la maîtrise de son énergie interne. Je ne suis pas un opportuniste, je n'ai jamais été impressionné par le tumulte ou l'éclat d'un projecteur, ni jamais séduit par une mode, rien ne m'a jamais fait dévier de ma route et cela même ceux qui ne souscrivent pas à mes prises de position le reconnaissent: ma démarche a toujours été parfaitement linéaire et sans équivoque, une démarche dont tous les efforts tendent vers un Karaté-Do, soit une pratique dans laquelle l'extérieur ne sera jamais qu'un moyen pour améliorer l'intérieur dans un sens qui permet à l'individu de se réaliser tout au long de sa vie, sans pour autant avoir besoin d'écraser l'autre, soit dans la compréhension, la tolérance et un esprit de paix. Le « Do » ( la Voie ) du Karaté, comme de n'importe quelle autre forme de Bu-do, est une école d'humanisme, une voie d'éducation dont notre société abruti par la concurrence ( vous avez dit « compétition »... ) aurait tant besoin. Et ce n'est pas parce que cette finalité là me semble seule digne d'intérêt qu'il faut pour autant négliger l'entraînement physique au combat ( il est bien évident que si le contenant me gêne pour atteindre le contenu, il vaut mieux s'intéresser à un autre contenant ! ). C'est toujours ainsi que j'ai compris la raison d'être d'un art martial dans une société civilisée et tel, le message des anciens restera d'actualité. La voie du Karaté nous enseigne certes en tout premier lieu à nous servir d'une arme, qui est nous-même, ou plus précisément à nous donner la possibilité d'en faire usage. Je crois qu'agir conformément aux enseignements de la Voie tient entièrement dans les dimensions et les interprétations ce ce possible il faut développer la « main vide » toute sa vie, en améliorer sans cesse l'efficacité dans une quasi obsession quotidienne et pourtant... cette arme ne doit jamais servir ( il ne faut même pas se laisser aller à le souhaiter ). Pas facile d'accepter que l'on ne saura jamais « vraiment »... de simplement faire « bien », du mieux possible, pour rien, sinon pour atteindre une vibration synchrone du corps et de l'esprit, rien que pour l'élan, la soif de perfection... L'art véritable est bien au-delà de la technique utilitariste. A trop fourbir son arme, on flatte à bon compte son ego et, inévitablement, le besoin se fait sentir de l'exhiber un jour, pour prouver...Piège classique qui rejette à l'opposé du but poursuivi dans la pratique de l'art martial véritable. C'est pourquoi la pratique sportive ( ensemble de ces avatars secrétés par les arts martiaux traditionnels dans le monde moderne, comme le prix à payer pour leur assurer un développement de masse ) n'a rien à voir avec les préoccupations de celui que Gichin Funakoshi appelait « L'homme de la Voie ». Elle est ce qu'elle est, non dénuée d'intérêt, mais elle ne peut donner plus qu'elle ne peut contenir. Que penser, par exemple, de l'esprit même de la compétition, où sont exacerbés et érigés en vertus les instincts les plus violents de l'individu, où la volonté de destruction ( ne me parlez pas de contrôle... ) est poussée jusqu'aux limites de l'acceptable dans le cadre de règlements sportifs que je considère comme une bien piètre excuse pour de tels comportements. Permettre à l'un ou à l'autre combattant de briller un instant devant les autres...Apologie du « moi »...La violence physiquement et mentalement contrôlée dans un Dojô, sans que soi jamais mis en cause le respect de l'autre n'a rien à voir avec la violence débridée qui s'étale sur un ring. L'art de la « main vide » est une arme façonnée par les anciens maîtres pour être létale mais aussi pour ne jamais échapper au contrôle du mental. Tel, il est comme le sabre du Samourai, un « trésor dans son fourreau ». Il n'est plus rien dès qu'il donne lieu à une gesticulation inutile, sans enjeu en rapport avec ce pour quoi il avait été conçu, du moins rien de plus qu'un « sport » de combat comme il y en a tant d'autres, et nous ne parlons plus de la même chose ( quelle vertu éducative peut bien avoir une démarche toute entière orientée vers la défaite physique et mentale, même sous forme de jeu, de l'autre ? ). Le combat libre au Dojô, oui, total et violent mais avec contrôle absolu des coups ( sun-dome ), mais pas la compétition arbitrée, avec public, titres et podium...Pourquoi faire? Toute la nuance entre « Do » et « sports »...La branche sportive du Karaté, qui ne pouvait sans doute être évitée dans le monde moderne, doit être considérée comme une excroissance ( qui a poussé vers le bas... ) de quelque chose d'autrement plus vrai, que l'on se place sur le plan de la simple technique ( qui était à finalité réellement guerrière ) ou sur celui de l'esprit ( ouverture d'une Voie intérieure ). Or, le sport, pour séduisant qu'il puisse apparaître, n'est plus ni l'un ni l'autre. En ce qui me concerne, mais qui en douterait encore, je ne suis pas contre ( ceci, c'est ma tolérance ), je suis ailleurs ( ceci, c'est mon identité ). Or, si je vis de mieux en mieux, avec le temps qui passe, cet « ailleurs », c'est son devenir qui m'inquiète. Ce qui m'importe aujourd'hui dans l'éternel débat entre les tenants du sport et les autres, c'est ce qui survivra demain de leurs affrontements souvent destructeurs: parce que j'aimerais bien que, demain encore, d'autres jeunes attirés par le monde des Dojôs, de plus en plus de jeunes, qui me rappelleront celui que j'ai été il y a 36 ans, découvrent à leur tour les multiples potentialités d'une pratique martiale et qu'il leur restera encore la richesse d'un véritable choix. Car cet enjeu là, pour la société du prochain siècle, se situe bien au-delà des stériles querelles de fédérations, styles ou chefs de file. Je sais. Ceux qui me lisent depuis longtemps savent que, une fois encore dans ce débat sur l'enjeu capital qu'est l'évolution d'un art que nous aimons tous, je ne pouvais que persister et signer...Voilà qui est fait. En restant cependant bien conscient de l'utopie qu'il y a à vouloir retourner au seul sens éducatif d'une démarche qui, actuellement, ne brille plus que par l'aspect ludique et valorisant d'une pratique, dans un monde qui ne reconnaît partout que la force du vainqueur et l'éclat de la vedette. Car, comme dit paraît-il le Sage: « Seul le fou pense à labourer la mer »...



Roland Habersetzer